

## « *écouter la Parole qui nous demande d'aller de l'avant* »

textes du jour : - 2 Rg 5,14-17-

- 2 Tim 2, 8-13

- Lc 17, 11-19

**Est-ce que, par hasard, je ne serais pas, moi aussi, un lépreux ?** C'est la question que me pose l'histoire du général syrien Naaman (1<sup>ère</sup> lecture) et le récit de la rencontre de Jésus avec dix lépreux. Ces deux textes ne nous sont pas proposés pour nous faire rêver à des choses merveilleuses, mais pour nous révéler ce que nous sommes en réalité et ce que Dieu peut faire de nous.

Vous le savez, la lèpre est une maladie terrible. Heureusement, aujourd'hui, elle se soigne et se guérit. Autrefois, elle était la pire des malédictions. Un corps défiguré, rongé par la lèpre, suscitait non pas la pitié, mais l'horreur et la peur. Pour un lépreux, toute relation avec les bien-portants était impossible. Le lépreux était condamné à vivre à l'écart des lieux habités. Pire encore, on pensait que sa lèpre était une conséquence de son péché et, lui-même, se croyait maudit par Dieu : la vie des lépreux était pire que la mort !

Mais voilà que du fond de ce malheur absolu des lépreux trouvent en eux-mêmes assez de courage pour demander à être guéris : le général syrien s'adresse au prophète Elisée qui l'envoie se purifier dans le Jourdain et, dans l'évangile, dix lépreux, unis dans une commune détresse, ont l'audace de se rapprocher suffisamment de Jésus pour avoir une chance d'être entendus. C'est une première invitation qui nous est adressée : même si nous sommes au fond du désespoir, même si nous en arrivons à nous demander si Dieu ne nous a pas oubliés ou même supposer qu'il nous punit (mais de quoi ?), **il est vital au moins de crier vers lui, de réveiller en soi cette petite étincelle de courage qui refuse la résignation.**

Qu'il s'agisse d'un Syrien, ennemi d'Israël, ou d'un Samaritain considéré aussi comme un renégat, **l'amour de Dieu révélé par le prophète et par Jésus ne fait pas de différence. Les uns et les autres font confiance à la parole qu'ils ont entendu. Ils partent et c'est alors qu'ils sont guéris.** Ils sont purifiés parce qu'ils ont pris la route avec, au cœur, l'espérance folle que leur libération serait au bout du chemin. **Confiance, espérance, tel est le chemin de la vie**, d'une vie capable de traverser toutes les morts. **Encore faut-il avoir pris le risque de crier vers Dieu et d'écouter la Parole qui nous demande d'aller de l'avant.**

Parmi les lépreux de l'évangile, un seul, le Samaritain, l'étranger méprisé, rejeté, reviendra remercier Jésus en qui il aura perçu la puissance même de Dieu. Lui seul ira jusqu'au bout de la démarche croyante en témoignant clairement par sa parole et son comportement (il se prosterne devant Jésus comme on se prosterne devant Dieu), que la foi (confiance) en Jésus sauve de la mort.

L'essentiel est là. Il faut le répéter à temps et à contre temps. L'évangile n'est pas un manuel de morale et l'on n'est pas chrétien parce que l'on adhère à un certain nombre de valeurs. **Le cœur du christianisme c'est la personne de Jésus, ressuscité d'entre les morts.** Comme l'écrit Saint Paul (2<sup>ème</sup> lecture) toute la Bonne Nouvelle ("mon" évangile, écrit-il) c'est l'annonce de la résurrection qui vaut pour chacun de nous : « *Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons ; si nous traversons l'épreuve avec lui, avec lui nous régnerons* ». Et si nous sommes parfois infidèles (c'est-à-dire manquant de confiance), lui reste fidèle quoi qu'il arrive.

**C'est un chemin de vie qui est ainsi balisé :**

- d'abord reconnaître notre lèpre, repérer ce qui, en nous, détruit de l'intérieur et de l'extérieur.
- ensuite avoir le courage de crier vers Dieu notre besoin d'être libérés de ces forces de destruction quelles qu'elles soient.
- puis accepter de prendre la route, de changer, à l'écoute de la Parole
- et enfin accueillir en nous la puissance de la Résurrection jusqu'à en témoigner publiquement.

**C'est exactement le chemin de toute eucharistie.**

---